

**CHANSON** *Métamec*, album posthume de Léo Ferré, est publié par La Mémoire et la Mer, maison des éditions musicales du chanteur gérée par son fils Mathieu. Ce

disque devrait être suivi de rééditions d'autres enregistrements parus après 1975. ● EN TOSCANE, dans le village de Castellina in Chianti, la famille Ferré vit dans

une maison où elle s'est établie en 1971 et garde vivant le souvenir du poète mort en 1993. ● CONSTITUÉ de neuf inédits extraits d'une vaste fresque inachevée, *Métamec*

échappe rarement au piège de l'autocaricature. Ce fleuve de révolte et de solitude s'égaré souvent dans l'emphase et parfois dans la misogynie. ● FERRÉ

compte des admirateurs parmi la jeune génération que l'on trouvera aussi bien dans les rangs du rock que dans ceux du rap, tous fascinés par la puissance de son verbe.

## En Toscane, la famille de Léo Ferré entretient la flamme

Dans la maison où il s'était établi en 1971, les proches du chanteur disparu en 1993 gardent vivants son souvenir et son œuvre. Son fils Mathieu a préparé « Métamec », disque conçu à partir d'un projet inachevé du poète

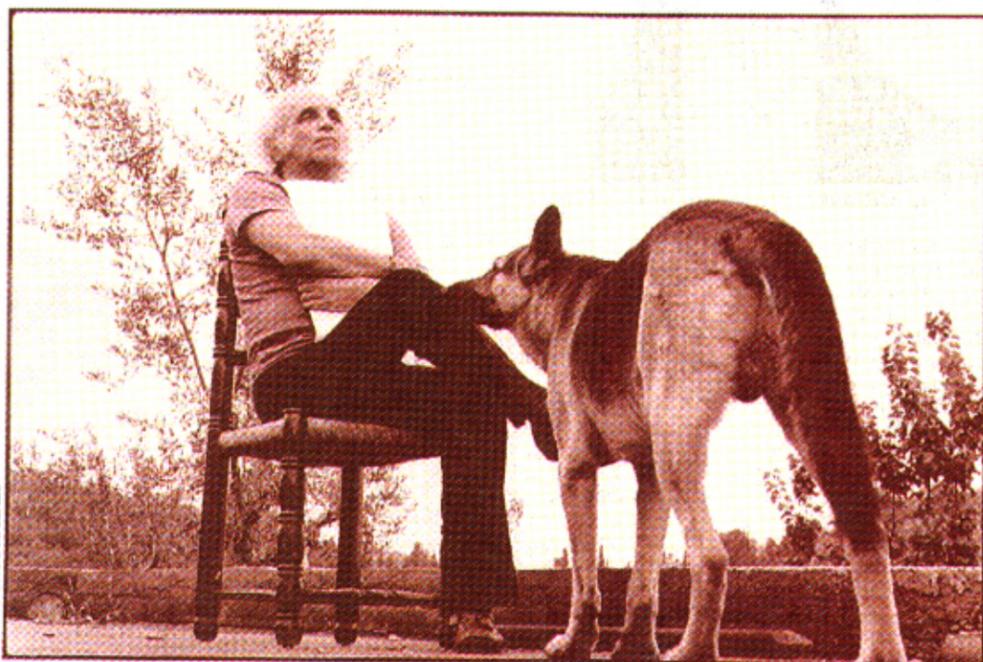
CASTELLINA IN CHIANTI (Toscane)

de notre envoyé spécial

Au village de Castellina in Chianti, à une quarantaine de kilomètres au sud de Florence, si un Français demande la direction du domaine de San Donatino, les habitants savent que ce n'est probablement pas pour aller acheter du vin, de l'huile d'olive ou de la grappa. Pour la maison du chanteur, de Léo Ferré, prenez par là, en contrebass. Au numéro 15, voilà la maison que le chanteur a habitée de 1971 à sa mort, le 14 juillet 1993, là où ont grandi ses trois enfants, Mathieu (né en 1970), Marie-Cécile (1974) et Manuela (1978). Une porte de fer forgé noir, des chiens tranquilles au soleil qui, dès la mi-février, réchauffe les terres. Vers la gauche, le bâtiment où Ferré avait installé son imprimerie, par goût du mot, du papier, de l'encre qui colle aux doigts.

Marie-Christine Ferré, née Diaz, vêtue de noir, invite à entrer. Comme elle le fait lorsqu'un visiteur sonne à la porte, juste pour saluer et dire qu'il aimait bien les chansons de Ferré, elle propose un verre de vin. C'est elle qui gère le domaine : 4 000 kilos d'huile d'olive à l'année, 13 hectares de vignes qui donnent notamment un chianti classico mis en bouteille à la propriété depuis 1993 - « le père ne l'a pas vu faire. Il en parlait de temps en temps. Il aimait bien la terre mais ne s'en occupait pas. L'idée de boire son vin, son huile lui plaisait ».

Plus tard, on ira suivre les chemins rocailleux et pentus qui traversent les vignes et les bois, là où Léo Ferré marchait chaque jour. Une terrasse donne sur la vallée. Il y a une petite piscine, une chapelle qui fait partie de la maison orientée au sud. On y entrepose des chaises en bois. Les objets de piété, vierges en pierre, croix, chandeliers sont dispersés un peu partout dans la bâtisse étagée qui date de cent cinquante ans. Partout des images de Ferré, ici avec Maurice Chevalier, là une grande affiche avec le groupe Zoo, des portraits ou des tableaux évocateurs de l'univers du compositeur peints par des admirateurs, tout un parcours sans ordre précis, de pièce en pièce. Et puis des hiboux, de toutes tailles et matières, l'animal fétiche de Ferré. Il y a des photographies de famille et d'amis un peu partout, avec des sourires, des grimaces.



Léo Ferré sur ses terres toscanes, qui produisent de l'huile d'olive et du vin.

On ne va pas chez les Ferré comme à un pèlerinage. Si tout rappelle sa présence, ce n'est pas dans un esprit de musée. C'est un souvenir heureux que Marie-Christine, sa femme, aime montrer, un clan généreux et passionné. Mathieu supervise les « affaires » de son père. Gérant des éditions musicales de Ferré, La Mémoire et la Mer, il a publié les textes et les partitions, un recueil de transcriptions d'émissions radiophoniques sur la musique. Et puis il y a ce nouveau disque, *Métamec*, neuf inédits extraits d'un ensemble inachevé.

### « HÉRITAGE POUR L'AVENIR »

Comme s'il s'entraînait en vue de futures remarques critiques sur ses motivations, Mathieu Ferré prévient : « J'attends ceux qui parleront de trahison et d'exploitation. Il y a des notes sur l'organisation de ce qui aurait dû être son nouvel album. Ce que l'on présente est conforme à son projet. Chaque jour, j'ai besoin d'écouter la musique, la voix de mon père. Je n'ai pas fini de recenser toutes les bandes, cassettes, partitions ou textes. Je pourrais garder ça pour moi, gérer les droits d'auteur Sacem et me laisser vivre. Certains documents sont personnels ou trop spécialisés pour être publiés, mais d'autres doivent être transmis, c'est son héritage pour l'avenir. »

En Alain Raemackers, responsable de labels pour Harmonia Mundi, le distributeur arlésien, Mathieu Ferré a trouvé l'interlocuteur qu'il a longtemps cherché pour remettre au jour l'œuvre de son père. Chez Barclay, qui possède une grande partie des enregistrements de Ferré jusqu'en 1974 et compile toujours les mêmes titres, ou chez Tréma, à qui il a proposé de publier des entretiens, Mathieu Ferré a eu « l'impression d'un mur, d'une absence totale d'écoute ». Raemackers avait tra-

vailé à la réédition des premiers titres de 1950 de Ferré au Chant du monde. La confiance est venue. Après *Métamec*, il y aura la réédition des enregistrements - dont un disque rare chanté en italien - produits par Ferré depuis 1975 dont la maison EPM de François Dacla n'a plus la licence d'exploitation.

Dans la bibliothèque - vague-ment classés, des ouvrages lexicographiques, des dictionnaires, de la littérature, des traités de musicologie, des essais politiques, historiques, philosophiques, un fort vo-

## A la recherche du « pain perdu »

« LE 1<sup>er</sup> JANVIER de l'an 2000, si je vis, j'aurai 83 ans, 3 mois et 7 jours... ». La carte de vœux de Castellina in Chianti était cette année un clin d'œil d'outre-tombe. En reconnaissant l'écriture de Léo sur le fac-similé choisi par Marie-Christine, la mère de ses trois enfants, nous avons eu la chamade au cœur. Léo n'avait pas la fibre arithmétique (il aurait eu un mois de plus) et clamait légitimement que « ceux qui ont recours à leurs doigts pour savoir qu'ils ont leur compte de pieds ne sont pas des poètes : ce sont des dactylographes », mais il garda toujours le sens de la dérision et de l'invective.

Il savait tout faire et ne s'en est pas privé. De la chanson calibrée, balancée et ciselée de ses débuts sur la « Rive-gauche à Paris... les cris, la tempête », aux grands monologues incantatoires et convulsionnaires des années 70, en passant par les virulents couplets chansonniers, les hymnes à l'amour, incandescents ou torrides, les crépitants brûlots libertaires, les mélodies d'éternité, les complaintes universelles, sans oublier la mise en musique de Rimbaud, Verlaine, Baudelaire, Rutebeuf. Si, dans sa retraite toscane, Ferré s'était peu à peu guéri des mots - Il n'y a plus rien, vertigineux déluge testamentaire, annonçait cet exil d'écriture - pour revenir à sa première passion - la musique - et s'envolonne l'esprit à la tête de l'Orchestre symphonique de Milan, Ferré avait dans ses tiroirs une flopée de textes dont ce CD posthume témoigne encore.

Des vers de trois pieds (*Mon piano*) aux amples

alexandrins (dont *Métamec*), Ferré joua sur tous les registres de la rime sans frime. Et si à « 50 berges dans les flancs », il s'inventa un art poétique libéré pour s'adresser « A [s]es copains du pain rassis/ A [s]es frangins de l'entre bise/ A ceux qui gerçaient leur chemise/ Au givre des Pernod-minuit... » (*Le Chien*), c'est plus tardivement encore qu'il osa flirter avec cette « écriture automatique » si fortement vilipendée dans *Préface* qu'elle avait provoqué sa rupture avec André Breton, le lumineux ami.

Rien ne se perdit jamais des esquisses, des brouillons ni des poèmes-fleuves d'une « œuvre » multiforme et largement autobiographique dans lesquels Ferré puisait volontiers pour reconstruire des chansons, parfois à des décennies d'intervalle. Sait-on, par exemple, que *La Mémoire et la Mer*, titre phare de la ferréenne odyssee, est issue d'un long poème de cinquante-cinq strophes - *Les Chants de la fureur*, composé au rythme du rascasse sur l'îlot Du Guesclin, entre Cancale et Saint-Malo - dont Ferré tira la matière de six autres chansons ? Pour qualifier cette belle manie de ferrailleuse de la syntaxe, récupérant ses strophes, dans d'astucieux montages-collages, Maurice Frot, qui fut quinze années durant un ami-régisseur-confident et dont Ferré couva l'éclosion en littérature, avait inventé une formule : « la technique du pain perdu », fameuse recette.

Robert Belleret

## « Métamec », la rancœur et la solitude

LES NEUF TITRES inédits proposés dans *Métamec* ne satisferont pas les amateurs du Ferré sobre des premières années, ni ceux des mélodies simples et directes de *Jolie Môme* ou de *C'est extra*.

*Métamec* n'est pas un album de variétés, ni même de chansons : il présente le Ferré « noble », en opposition sans doute au Ferré chanteur-foirain. *Métamec*, que Léo Ferré projetait d'achever dans sa demeure toscane, était un album de dix-sept titres, conçu comme une vaste fresque de la révolte en solitaire. Poème à tiroirs, suivis de « variations » en quatre-vingts quatrains, reprenant chaque premier vers de la version mère, *Métamec* a hérité de la musique du *Bateau ivre* (Ludwig, *L'Imaginaire*, *Le Bateau ivre*, triple album paru en 1981). Léo Ferré aimait à enfoncer le clou de l'exception individuelle en déroulant de longues, et parfois ennuyeuses, séquences poétiques. En 1975, après avoir dirigé le *Concerto pour la main gauche* de Maurice Ravel, il prit le virage de l'emphase. S'il est un défaut que caricature *Métamec*, c'est bien celui-ci.

Léo Ferré copie ici Léo Ferré, obligé à titre posthume de tenter de rééditer l'exploit de *Poètes vos papiers* (douze minutes), un record en 1970), coup de poing converti ici en une sorte de discours de la méthode suicidaire (« ART. 5 S'AUTO-VOMIR », dans *La Méthode*). Reste le sentiment intime dont témoignent *Michel*, un hommage piano-voix à Michel Lancelot, producteur de l'émission « Campus » (« Ce qu'il ne faut pas dire en fait toi tu le dis Michel »), et *Le Vieux Marin* : « J'ai mon tabac/j'suis d'ta sécurité/ J'paye pas d'impôts ».

Au contraire, *Zaza*, mauvaise version de *Pépée*, fait étalage d'une méchante rancœur : « On sait le drame et la douleur qui ont frappé Léo Ferré le 7 avril 1968 marqué par l'assassinat (sic) de ses deux chimpanzés », explique le livret. Madeleine, première compagne de Léo Ferré, sera-t-elle un jour lavée de ce crime animalier ? « Si par hasard, tu l'rencontres rappelle-toi, Y'a toi qui l'sait SALOPE, Salope qu'y dit ! L'bonheur, le bonheur, conasse, conasse, Si par hasard tu m'rencontres, change de trottoir... ». Doit-on alerter Brigitte Bardot ou les Chiennes de garde ?

Véronique Mortaigne

★ *Métamec*, 1 CD La Mémoire et la Mer 1015. Distribué par Harmonia Mundi.

## La jeunesse indisciplinée aime son verbe

ON PARLERA moins d'héritiers que d'admirateurs. L'aura physique et poétique de Ferré est trop extrême sans doute pour que d'autres puissent s'y identifier sans se laisser dévorer jusqu'au ridicule. Mais, dans une chanson affiliée au rock, ceux qui ont le culot de l'écriture sont rarement étrangers à l'univers de l'auteur de *C'est extra*. On imagine Alain Bashung amateur ; on sait que Jean-Louis Murat, sans mimétisme, s'est passionné pour ce répertoire hors norme. Il a d'ailleurs enregistré une reprise d'*En amour*, choisi dans *Les Vieux Copains*, l'ultime album de chansons originales de Léo Ferré. Ce disquetestament est aussi l'un de ceux qui ont le plus marqué Sylvain Vanot, l'une des meilleures plumes - dernier album en date, (*En attendant*) *Tout brille* - d'un rock français subtilement littéraire. « Mon père écoutait Les Poètes, se souvient Vanot.

J'avais été particulièrement impressionné par une de ses adaptations d'Apollinaire. La force de Léo Ferré, c'est sa foi totale dans une poésie qu'il met au-dessus de tout, même de l'anarchie. Il pouvait être cabotin, impudique jusqu'au malaise, mais il a su affirmer que la poésie est absolument partout. Dans une ville, une petite fille prépubère, un crachat. »

Même quand Bertrand Cantat, le chanteur de Noir Désir, débutait sa carrière de rocker en se vautrant dans la noirceur post-punk anglosaxonne, il gardait une fascination pour la figure de Ferré. Il y a quelques mois, Noir Désir avait repris en duo avec Miossec *Ils ont voté*, à l'occasion d'un concert au profit du Gisti, association de défense des travailleurs immigrés. « J'aime ce côté debout, explique Bertrand Cantat, ce côté cheval sauvage. La Mémoire et la Mer, poésie sans entrave mais qui garde la forme d'une

chanson, est un sommet. Je peux aimer ses morceaux anciens et plus classiques autant que les chansons des Vieux Copains. Ces adaptations avec grand orchestre de poèmes de Rimbaud, Verlaine ou Aragon sont une immense réussite. »

### « JAZZ SOURNOIS »

Dominique A, autre pourvoyeur de chansons anticonformistes, a étrangement été moins sensible aux mots qu'à la musique de Ferré. « *Gamin, les harmonies et l'ambiance d'une chanson comme La Vie moderne m'inquiétaient. J'adore le côté « jazz sournois » de ses productions des années 50 et 60, les mélodies de ses années cabaret. J'aime particulièrement l'effet des ondes Martenot. A mes débuts, j'essayais de reproduire ça avec mes petits synthés. » La puissance du verbe « ferréen » - proche parfois de la scan-*

hip-hop français ? Deux chansons de Ferré - *La Vie d'artiste*, écrite avec Francis Claude, et l'inédit *J'aim'pas le pognon* - viennent d'être enregistrées par deux groupes marseillais, Prodiges Namor et Le 3<sup>e</sup> Œil, à l'occasion d'une compilation (*L'hiphopée*, à paraître fin mars chez EMI) d'adaptations hip-hop de grands auteurs de la chanson française. Boss One, un des chanteurs - d'origine comorienne - du 3<sup>e</sup> Œil, s'est retrouvé dans le texte de *J'aim'pas le pognon*. Il y perçoit un double sens. « D'un côté, il y a un vrai sentiment de dégoût pour le fric et la façon dont il pourrait tout. De l'autre, une volonté de dénoncer l'hypocrisie des enfants gâtés. Au-delà de notre culture hip-hop, on admire des gens qui savaient bien écrire, comme Gainsbourg ou Léo Ferré. »

Stéphane Davet

Louna Productions présente

# Les Autres

DU 6 AU 11 MARS 2000

6 Mars Catimini (groupes vocaux)

7 Mars Laurent Malot

8 Mars Jean Mouchès

9 Mars Véronique Gain

10 Mars Le Procédé Guilmard Delaunay

11 Mars Moya

Prix des places : 80 F Au guichet de L'EUROPÉEN. 3 places achetées = 1 place offerte

LOC : 01 43 87 97 13 - L'EUROPÉEN - FNAC - VIRGIN

Contact scène  
Tél. 04 86 03 17 60  
Fax. 04 86 03 17 61  
louna.musique@wanadoo.fr

FIP 1051

FONDS DE SOUTIEN CHANSON - JAZZ

subventionné par la Mairie de Paris